

UNE ENQUÊTE SUR LA PÉDAGOGIE DOMINANTE EN HISTOIRE



UNIVERSITÉ
LAVAL
2024



©Dany Vachon/ULaval

JASMIN LAGANIÈRE

ENSEIGNANT DE L'UNIVERS SOCIAL (HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE)

Nous sommes heureux de vous convier à la lecture de cette revue dont les textes ont été rédigés par les finissants et finissantes du baccalauréat en enseignement secondaire de l'Université Laval. Provenant d'horizons disciplinaires variés, ces articles vous proposent des réflexions au sujet de pratiques pédagogiques concrètes pouvant être mises en œuvre en classe. Ils reflètent l'engagement, la créativité et l'esprit d'analyse des personnes qui se verront confier l'immense responsabilité d'éduquer les prochaines générations d'élèves. Chaque article offre une perspective unique, présentant ainsi une vision variée de l'enseignement au secondaire. Préparez-vous à être inspiré(e)s par leurs idées, par leurs questionnements ainsi que par leurs réflexions.

NOTE

Ces travaux ont été évalués par l'équipe enseignante dans le cadre du cours de Synthèse et intégration. Le contenu et la qualité langagière des articles n'engagent que les étudiants et les étudiantes.

ÉDITEURS DE LA REVUE

Léonie Asselin, Philippe Lemay & Olivia Giroux

ENSEIGNANT ET ENSEIGNANTE

Josée-Anne Gouin, professeure agrégée
Nathan Béchar, Chargé d'enseignement au secondaire

UNE ENQUÊTE SUR LA PÉDAGOGIE DOMINANTE EN HISTOIRE

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Je suis un étudiant au baccalauréat en enseignement secondaire de l'histoire et de la géographie. Je suis loin d'être un chercheur. Or, ma formation universitaire de premier cycle m'a permis de me questionner sur les programmes d'univers social et d'histoire au Québec. Il est important de se questionner sur ce sujet pour les futurs enseignants d'histoire, car ce sera leur travail d'enseigner les contenus et les compétences de ces programmes. Ce questionnement est la source de l'enquête du présent article.

INTRODUCTION

Lors de notre quatrième stage en enseignement de l'Univers social, notre enseignante associée était une personne impliquée dans l'Association québécoise pour l'enseignement de l'Univers social (AQEUS). Nous avons donc eu la chance de participer au congrès annuel de l'automne 2023 à Sherbrooke. Comme bénévole, nous avons pris part aux ateliers proposés par le congrès. L'un des ateliers proposés porte sur l'enseignement du programme d'histoire du Québec et du Canada (PHQC). Il est animé par un conseiller pédagogique, Mattéo, et un enseignant de quatrième secondaire, Mathieu. Les deux hommes ont travaillé ensemble à l'élaboration d'une nouvelle planification pédagogique du cours d'histoire de quatrième secondaire. D'emblée, Mattéo présente ce projet comme une alternative au cahier d'activité tandis que Mathieu dévoile que cette nouvelle pédagogie lui sert à réduire l'enseignement magistral (EM) de ses cours. La pédagogie qu'ils ont mise en place est une planification par dossiers documentaires pour chaque connaissance historique du PHQC. Cette nouvelle pédagogie semble assez intéressante. Le cours de Mathieu est donc axé sur le développement de compétences disciplinaires au lieu d'être centré sur les connaissances historiques.

Au fur et à mesure que leur présentation avance, nous réalisons que les élèves effectuent les différents modules de manière autonome, un apprentissage beaucoup plus individuel par rapport à ce que nous avons vu durant nos différentes expériences de stages. Hormis de courtes explications lors du début du cours, Mathieu accompagne les élèves pendant la période alors qu'ils réalisent les différentes questions du dossier documentaire. Le cours qu'ils proposent est donc centré sur la recherche documentaire, la comparaison de sources et la réflexion critique ; les compétences de la discipline historique. Par cette constatation, la réflexion suivante est apparue : quel est le lien entre l'EM et le cours d'histoire du Québec et du Canada ? C'est avec ce questionnement que nous avons entamé notre enquête.

PROBLÉMATISATION

Durant nos quatre stages, nos maîtres de stage enseignent pratiquement tous et toutes de la même manière. L'enseignant commence son cours avec une capsule « actualité » qui était une introduction à la leçon. Cette dernière durait environ 30 à 45 minutes. Le restant de la période est consacré aux exercices du cahier. L'enseignant parle donc durant la majeure partie de la période. Il fait ce qu'on appelle de l'enseignement magistral (EM) ou l'une de ses variantes. C'est bien entendu une généralisation, mais c'est un modus operandi pour bien des enseignants d'histoire. L'EM est une pédagogie largement employée pour l'enseignement du programme d'histoire du Québec et du Canada (PHQC) selon (Moisan et Soussez, 2019). Pour la didacticienne Catinca Adriana Stan, ce programme doit outiller intellectuellement les élèves par une meilleure compréhension du passé nationale (Stan et al., 2017, p. 62). Néanmoins, l'une des critiques les plus citées est la fonction transmissive dans une perspective narrative du PHQC mis en place en 2017 (Éthier et al., 2017, p. 70).

L'idée derrière cet article s'appuie donc sur une expérience dans les classes du Québec et sur l'atelier de Mattéo et Mathieu. Nous souhaitons d'ailleurs utiliser cet atelier pour teinter notre analyse des résultats présentés dans cet article.

À mesure que notre dernier stage progresse, la prépondérance de l'EM dans l'enseignement de l'histoire nationale devient de plus en plus perceptible. C'est pourquoi notre enquête pose la question d'investigation suivante : qu'est-ce qui explique la prépondérance de l'enseignement magistral dans l'enseignement de l'histoire nationale au secondaire ? Le présent article présente nos recherches documentaires, notre investigation dans le milieu de stage et finalement nos conclusions. Nous n'avons pas la prétention de produire une recherche scientifique, car ce n'en est pas une. Nous souhaitons en revanche explorer une réalité qui questionne une bonne partie d'enseignants présents et futurs du programme d'histoire du Québec et du Canada.

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Depuis 1963, l'année de publication du premier volume du Rapport Parent, les plus hautes instances politiques en matière d'éducation sont claires : « l'apprentissage de la méthode d'enquête doit prendre le pas sur la mémorisation du produit de l'enquête des historiens. » (Éthier et al., 2014). Enseigner des compétences et non des savoirs est à privilégier pour un enseignant d'histoire. Néanmoins, l'EM est la pratique pédagogique centrale de l'enseignement de l'histoire au Québec (Moisan et Soussez, 2019). On parle même d'une discipline magistrocentrée selon Moisan et Soussez. Ce concept désigne un attachement à des normes disciplinaires qui peuvent agir comme une pression sociale, politique et scientifique sur le corps enseignant (Moisan et Soussez, 2019). Les enseignants d'histoire ont donc une culture pédagogique commune qui influence leur pratique « indépendamment des programmes mis en place par l'État » (Moisan et Soussez, 2019, p.92). Une autre perspective intéressante qui se superpose au concept défini par Moisan et Soussez est qu'il y a un écart entre les pratiques déclarées et ceux souhaités par les enseignants (Boutonnet, 2015). Un enseignant qui enseigne l'histoire par l'EM préfère peut-être enseigner la méthode d'enquête (ex. : comparaison et critique de sources entre autres), mais ne le fait pas, car il subit une pression par les normes de sa discipline qui est magistrocentrée.

Ce concept est une manière de catégoriser la pédagogie dominante de la discipline historique au secondaire. Avec cette catégorisation en tête, comment définir la pratique pédagogique sous-jacente à ce concept ? Les recherches démontrent que l'enseignement magistral est problématique à la construction d'une conscience citoyenne critique (Levasseur et Cardin, 2013). Le concept « d'exposé-récit » ou l'EM est omniprésent dans l'enseignement de l'histoire. Il constitue une représentation sociale plus ou moins homogène d'une série d'événements marquants construite par l'enseignant (Levasseur et Cardin, 2013). En d'autres mots, l'enseignant articule un récit organisé et planifié en avance par lui, et ce, pour transmettre logiquement les connaissances historiques aux élèves. Différentes études décrivent cette pédagogie (Cardin, 2014 ; Jadouille, 2015 ; Martineau, 2010 ; Stan, 2017), elles sont unanimes sur la question. L'enseignant ne doit pas être le passeur d'un récit national, mais un facilitateur à la construction d'un récit critique que l'élève fait par lui-même. Pour ce faire, l'enseignant doit enseigner les techniques propres à la discipline historique, des outils que l'élève emploie pour la construction d'un récit personnalisé à sa réalité sociale.

RÉSULTATS

L'enquête s'est déroulée lors d'une seule phase de collecte de données avec quatre groupes d'élèves dans une école publique de la grande région de Québec. Il y avait trois groupes de troisièmes secondaires et un de quatrième secondaire (102 élèves au total). Les trois premiers groupes font partie d'un programme enrichi (les élèves doivent avoir une certaine moyenne pour y demeurer) tandis que celui de quatrième secondaire est un groupe du « régulier ». Un autre groupe de personnes participe aussi à l'enquête : six enseignants d'histoire de 3^e et 4^e secondaire. Il y a donc trois groupes de personnes sondés (des élèves de troisième et quatrième secondaire et des enseignants). Pour les élèves de troisième et quatrième secondaire, le questionnaire est le même tandis que celui des enseignants est différent. Le questionnaire des élèves comporte cinq questions (objectives et à développement) qui cherchent à répondre à notre question d'enquête. Pour les enseignants, le questionnaire cible le PHQC par des questions à développement. Pour bien exploiter la collecte de données, nous allons traiter du questionnaire des élèves séparément de celui des enseignants. Il est à noter que les élèves questionnés apprennent l'histoire par l'entremise de l'enseignement magistral.

Pour la première question : si vous pouviez changer un seul élément du cours, quel serait-il ? Les élèves ont en grande majorité (67 %) écrit qu'ils veulent moins de « par cœur », donc moins de connaissances à apprendre. La deuxième question sonde les élèves sur leur intérêt pour le cours. La réponse la plus récurrente est un intérêt « moyen ». En effet, 76 % ont choisi cette réponse, 19 % ont un intérêt élevé et 4 % ont un intérêt faible. La troisième question porte sur le genre de pédagogie que les élèves préfèrent. La troisième question : préférez-vous un enseignant qui parle beaucoup (présentation à l'avant) ou un enseignant qui parle peu (plus d'activités) ou un juste milieu entre les deux ? Les élèves préfèrent un enseignant qui parle beaucoup à 51,2 % ; 9,75 % favorisent un cours d'histoire avec plus d'activités (mise en action) que d'EM ; 39,2 % veulent un juste milieu entre la mise en action et l'EM. Pour la quatrième question : seriez-vous à l'aise que le cours d'histoire soit plus individuel (dossier documentaire comme dans vos examens), comme en mathématique ou en français ? Les élèves ont répondu non à 81,2 % et 18,2 % ont répondu oui. La dernière question du formulaire : comment le cours d'histoire pourrait-il être facilité ? Puisque c'est une question ouverte, les résultats sont très diversifiés, donc impossibles à cumuler par un pourcentage. Mais une même réponse se retrouve souvent sur le formulaire : moins de « par cœur ».

Les données présentées indiquent une tangente intéressante : les élèves veulent un cours d'histoire plus léger, moins de connaissances à apprendre, mais en même temps 51,2 % (question 3) veulent un enseignant qui parle beaucoup à l'avant (EM). Or, 81,2 % (question 4) ne veulent pas un cours d'histoire plus individuel. Il semble donc y avoir une incohérence entre leur réponse aux questions trois et quatre. Les élèves semblent indécis de la pédagogie qu'ils préfèrent pour le cours d'histoire. L'essence du formulaire vise à comprendre ce que les élèves pensent de l'EM comme moyen pédagogique pour apprendre l'histoire et à notre grande surprise, les réponses semblent indiquer qu'ils favorisent l'EM. Une réalité qui va à l'encontre de la recherche (Éthier et al., 2014). La première question du formulaire offre une occasion à l'élève de dire ce qu'il veut changer du cours. La majorité (67 %) désire moins de « par cœur ». Cette donnée reflète partiellement la vision des élèves face à la pédagogie dominante employée en histoire (l'EM). Ils apprécient un récit construit par leur enseignant. En ce qui concerne les élèves interrogés, ils semblent à l'aise avec cette pédagogie, 81,2 % (question 4) d'entre eux ne veulent pas d'un cours d'histoire comme celui de Mathieu et Mattéo. En revanche, 49 % (addition de deux réponses à la question 3) veulent être plus en action lors des cours d'histoire. Les élèves peuvent donc apprécier les activités faites par Mattéo et ainsi combiner l'EM et la méthode d'enquête dans un même cours.

Les enseignants

Le formulaire proposé aux enseignants a pour but de connaître leur opinion sur le programme d'histoire du Québec et du Canada. Il comporte cinq questions. Les enseignants questionnés n'enseignent que le PHQC. Certains enseignants (cinq sur six) donnent le cours depuis plusieurs années et l'un l'enseigne pour la première fois.

La première question : si vous aviez à changer un seul élément du cours d'histoire, quel serait-il ? La majorité (4/6) désire que l'examen du ministère soit retiré ou modifié et la minorité (2) veut réduire la charge du programme. La question deux : quel type d'enseignement préconisez-vous avec les élèves ? L'ensemble des enseignants utilisent l'EM. Ensuite, ils doivent quantifier le ratio enseignement/mise en action dans leur classe. Un seul enseignant a répondu que l'EM prend une place moins grande que la mise en action dans son cours. La quatrième question du formulaire demande l'avis des enseignants sur le programme d'histoire du Québec et du Canada. Les six enseignants disent que le programme est trop chargé, qu'il y a trop de connaissances à enseigner. La dernière question demande la manière d'adapter le programme/le cours pour atteindre leurs objectifs en tant qu'enseignant. La diversité des réponses rend difficile l'interprétation des données, mais une ligne directrice est présente. Les enseignants interrogés veulent davantage d'autonomie dans l'évaluation de leurs élèves. Cette autonomie peut se faire en enlevant l'examen du ministère pour certains ou en réduisant la charge du programme pour d'autres.

Le questionnaire proposé aux enseignants vise la compréhension de la pédagogie qu'ils emploient pour enseigner le PHQC. Leurs réponses à la question deux indiquent qu'ils construisent tous et toutes un récit et l'enseigne par l'EM. Selon les réponses données, ils semblent être ou percevoir être contraints par les exigences ministérielles (évaluation ministérielle et charge du programme) ou encore l'aspect magistrocentré de leur discipline d'enseigner un récit par l'entremise de l'EM. Par leurs réponses, les enseignants indiquent que leur discipline est magistrocentrée, car leur pédagogie déclarée est l'enseignement magistral (Boutonnet, 2015). Dans le cadre de cette enquête, leurs réponses suggèrent que l'EM est une pédagogie propice à l'enseignement du PHQC. La méthode d'enquête proposée par Mattéo et Mathieu est aussi propice à l'enseignement du PHQC, car elle se base sur la trame chronologique proposée par le programme. Le questionnaire est limité, car nous n'avons pas inclus des exemples de cette planification pour recueillir l'avis des enseignants sur une application future dans leur propre classe.

CONCLUSION

L'article vise à répondre à la question d'enquête suivante : qu'est-ce qui explique la prépondérance de l'enseignement magistral dans l'enseignement de l'histoire nationale au secondaire ? Il est difficile d'émettre des conclusions définitives sur le sujet, car les données n'ont pas été recueillies dans un contexte scientifique. Certaines explications semblent toutefois se dégager. D'abord, par les recherches des spécialistes cités dans cet article et les réponses des enseignants questionnés, l'enseignement magistral est la pédagogie dominante de la discipline historique au secondaire (Moisan et Soussez, 2019). Les pressions politiques, sociales et scientifiques qu'exerce le concept magistrocentré sur le corps enseignant au secondaire exacerbent un problème nommé depuis 1963 par le rapport Parent (Éthier et al., 2014). En effet, l'histoire doit d'abord enseigner aux élèves la méthode d'enquête et non des connaissances factuelles en vue d'une évaluation lointaine, par exemple l'évaluation ministérielle de quatrième secondaire. Comme il a été dit dans la section « états des connaissances », l'enseignement magistral nuit à la construction d'une citoyenneté critique chez l'élève, car il lui propose une vision déjà articulée et planifiée par l'enseignant (Jadoulle, 2015). La pédagogie par dossier documentaire de Mathieu et Mattéo possède cette visée éducative de Jadoulle puisqu'elle répond aux visées pédagogiques ministérielles. Il serait pertinent que de futures études s'intéressent aux résultats d'élèves qui évoluent dans la pédagogie de Mattéo et Mathieu afin qu'on puisse les comparer à d'autres qui évoluent dans une pédagogie magistrocentrée.

Par la suite, selon les enseignants questionnés, le programme chargé nuit à la diversification des stratégies d'enseignement. À terme, l'enseignement magistral est certes passeur d'un récit fiable et vérifié par l'enseignant, mais il faut s'assurer de l'acquisition des compétences stipulées dans le PHQC par les élèves. Cette réalité fut nommée par la Fédération des établissements privés d'enseignement en 2012 lors de la consultation publique sur l'entrée en vigueur du PHQC. La Fédération a dit : « [qu'elle] estime qu'une accentuation de l'enseignement de l'histoire magistrale de type encyclopédique n'engendrerait pas nécessairement une meilleure rétention à long terme des savoirs enseignés » (Stan, 2017, p.100). Douze années se sont écoulées depuis, sans prétendre qu'il y a eu une accentuation marquée de l'EM, la rédaction de cet article indique que c'est toujours un problème reconnu par les futurs enseignants d'Univers social.

RÉFÉRENCES

Boutonnet, V. (2015). Pratiques déclarées d'enseignants d'histoire au secondaire en lien avec leurs usages des ressources didactiques et l'exercice de la méthode historique. *McGill Journal of Education / Revue des sciences de l'éducation de McGill*, 50(2-3), 225-246. <https://doi.org/10.7202/1036431ar>

Cardin, J.-F. (2014). Les programmes de sciences sociales : du pourquoi au comment. Dans M. -A. Éthier, D. Lefrançois et S. Demers (dir.), *Faire aimer et apprendre l'histoire et la géographie au primaire et au secondaire* (p. 75-98). Éditions Multimondes.

Desmarais, A. (2016, 8 février). Nouveau programme d'histoire du Québec et du Canada : moins redondants et plus complet. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/764111/nouveau-programme-histoire-quebec-canada>

Éthier, M.-A., Boutonnet, V., Boutonnet, V., Demers, S., Lefrançois, D., Yelle, F., Déry, C., Demers, S., Lefrançois, D., Yelle, F., & Déry, C. (2017). *Quel sens pour l'histoire? : analyses critiques du nouveau programme d'histoire du Québec et du Canada* (Ser. Collection mobilisations). M éditeur.

Éthier, M.-A., Cardin, J.-F., & Lefrançois, D. (2014). Leur programme et le nôtre. *Bulletin D'histoire Politique*, 22(3), 165-178. <https://doi.org/10.7202/1024154ar>

Levasseur, L. & Cardin, J.-F. (2013). L'enseignement de l'histoire au secondaire : de la certitude du récit sur la nation au vertige de la modernité. *Phronesis*, 2(2-3), 63-76. <https://doi.org/10.7202/1018074ar>

Jadoulle, J.-L. (2015). *Faire apprendre l'histoire. Pratiques et fondements d'une « didactique de l'enquête » en classe du secondaire*. Éditions Érasme.

Martineau, R. (2010). *Fondements et pratiques de l'enseignement de l'histoire à l'école. Traité de didactique*. Presses de l'Université du Québec.

Moisan, S., & Saussez, F. (2019). *Pressions et Expressions de Normes Dans Les Pratiques d'enseignement de l'histoire Au Secondaire*, (201920201005t00:00:00z). <https://doi.org/10.4000/ree.1327>

Stan, C. A., Pagès, J., González Monfort, N., & Bibliothèque numérique canadienne (Firme). (2016). *L'histoire nationale telle qu'elle est enseignée dans nos écoles : débats et propositions*. Presses de l'Université Laval. <https://www.deslibris.ca/ID/450955>

Stan, C. A. (2017). La didactique de l'histoire au Québec : défis et perspectives au XXIe siècle. Dans S. E. Euch, A. Groleau et S. Ghislain (dir.), *Les didactiques : bilans et perspectives* (p. 153-178). Presses de l'Université du Québec.